Timothy BEAL, *The Book of Revelation : A Biography*

Princeton, Princeton University Press, (« Lives of Great Religious
Books », 49), 2018

Pierre Martin de Marolles

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/11315>

DOI : 10.4000/rhr.11315

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2021

Pagination : 555-557

ISBN : 978-2-200-93377-7

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Pierre Martin de Marolles, « Timothy BEAL, *The Book of Revelation : A Biography* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2021, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 04 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/11315> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.11315>

Ce document a été généré automatiquement le 4 octobre 2021.

Tous droits réservés

Timothy BEAL, *The Book of Revelation* : *A Biography*

Princeton, Princeton University Press, (« Lives of Great Religious Books », 49), 2018

Pierre Martin de Marolles

RÉFÉRENCE

Timothy BEAL, *The Book of Revelation* : A Biography, Princeton, Princeton University Press, (« Lives of Great Religious Books », 49), 2018, 288 p., 19 cm, 26,95 \$, ISBN 978-0-691-14583-9.

- 1 Dans sa préface du célèbre recueil *Penser la Bible* de 1998, Paul Ricœur affirmait qu'étudier l'histoire de la formation d'un livre sans s'intéresser à l'histoire de sa réception revenait au fond à prononcer « l'éloge funèbre d'un vivant » (p. 11). La collection *Lives of Great Religious Books* lancée en 2011 par la *Princeton University Press* répond parfaitement aux vœux du philosophe français en proposant des « biographies » de livres religieux majeurs dans lesquelles il n'est pas seulement question du processus de leur rédaction mais aussi, sinon plus, de l'influence qu'ils eurent sur la culture. Timothy Beal, professeur à la *Case Western Reserve University* de Cleveland, s'est vu confier, pour le quarante-neuvième numéro de cette série, la réalisation d'une biographie du livre de l'Apocalypse de Jean. Parue en 2018, elle est un exemple réussi de ce que peut donner le postulat original de cette collection : retracer, dans un style léger et un nombre de pages raisonnable, les grandes lignes des quelque deux mille ans d'histoire de lectures, reprises et interprétations du livre de l'Apocalypse. Sur 288 pages, dont 80 de bibliographie, notes renvoyées à la fin et index, une formidable traversée des siècles nous est donc proposée, sur les traces du dernier livre de la Bible chrétienne, depuis les guerres juives de la fin du 1^{er} siècle, jusqu'aux films apocalyptiques du début du XXI^e.

- 2 Il faut cependant préciser aussitôt que l'auteur ne veut pas nous proposer un survol exhaustif de l'histoire, où nous serions noyés sous une avalanche de noms de personnes ou d'événements que l'Apocalypse aurait inspirés. C'est même plutôt le contraire. Après une introduction et un deuxième chapitre consacré aux deux contextes possibles de rédaction du livre de l'Apocalypse – d'après l'auteur, soit la fin des guerres juives, soit le règne de Domitien –, s'enchaînent sept chapitres qui se concentrent uniquement sur une œuvre ou un contexte particulier qui sert à illustrer l'influence de l'Apocalypse sur la culture. Ainsi, le chap. 3 présente en détail la *Cité de Dieu* d'Augustin ; le chap. 4, les visions d'Hildegarde de Bingen ; le chap. 5, l'œuvre de Joachim de Fiore ; le chap. 6, la première traduction en allemand du Nouveau Testament par Martin Luther (appelé *Septembertestament* car imprimée en septembre 1522) ; le chap. 7, un récit de voyage en Orient datant du XVI^e siècle ; le chap. 8, une œuvre d'art brut ou naïf du début du XX^e siècle aux États-Unis et le chap. 9, des films catastrophes mettant en scène la *rapture* (une théorie issue des milieux fondamentalistes chrétiens qui veut que les justes seront enlevés au ciel immédiatement avant la grande tribulation finale).
- 3 Suivant l'objectif de la collection d'être accessible à tous, l'auteur n'hésite pas à proposer de longs résumés d'œuvres littéraires ou de situations historiques. Le livre de l'Apocalypse lui-même a droit à un résumé détaillé occupant près de vingt pages dans le chapitre d'introduction (p. 12-30). Pour ceux qui sont déjà quelque peu familiers des exemples choisis, ces résumés pourront paraître superflus, faisant traîner en longueur l'analyse. Mais la diversité des contextes évoqués justifie ce choix, tant il est vrai que peu de personnes connaissent en détail aussi bien les réflexions d'Augustin à la fin de la *Cité de Dieu* que la mise en scène du film américain *A Thief in the Night* de 1973 ; les péripéties de la domination romaine sur la Palestine que les gravures réalisées par Lucas Cranach pour illustrer le Nouveau Testament de Luther. L'évocation de ce dernier exemple permet d'ailleurs de préciser que l'auteur se préoccupe de la réception visuelle autant que littéraire du livre de l'Apocalypse et accompagne son propos d'un certain nombre d'illustrations (dix-huit au total) toujours très bien choisies.
- 4 Il faut cependant admettre que le choix de se concentrer ainsi sur des cas précis de réception du livre de l'Apocalypse nuit parfois au portrait d'ensemble. On est ainsi peiné de ne voir apparaître qu'au détour d'une note le premier commentateur de l'Apocalypse, Victorin de Poetovio (III^e siècle) ; de même pour Tyconius (IV^e siècle), le penseur qui influença non seulement Augustin mais toute la tradition exégétique médiévale jusqu'à Joachim de Flore. L'auteur admet lui-même qu'Hildegarde et Joachim sont quasi contemporains : n'aurait-il pas valu la peine, par souci de diversité, de remplacer l'un ou l'autre par les célèbres commentaires illustrés en style mozarabe du moine Beatus de Liébana, dont il n'est pas dit un mot ? Il est dommage enfin de décrire longuement les réticences face à l'Apocalypse exprimées par Luther dans sa préface du *Septembertestament* de 1522 sans parler de son revirement lors de sa réédition en 1530.
- 5 Malgré les critiques qui viennent d'être énumérées, les six premiers chapitres du livre forment une remarquable œuvre de vulgarisation au sujet de la réception de l'Apocalypse. Il faut cependant déplorer un étrange saut culturel et chronologique qui fait que les trois chapitres suivants (les derniers du livre avant la conclusion) soient uniquement consacrés à l'influence de l'Apocalypse sur la culture américaine contemporaine. Certes il est tout à fait normal et légitime pour un livre écrit de nos jours aux États-Unis de se concentrer pour finir sur cette période et cette zone géographique. Mais le saut se fait sans crier gare, ni mettre en avant la manière dont les

images de l'Apocalypse arrivèrent sur le sol américain. En fait, le chap. 7, qui se charge de faire la transition entre l'Europe de la Renaissance et l'Amérique contemporaine, est le chapitre le plus faible du livre. En effet, on y passe, en quelques pages, du récit des voyages en Inde d'un explorateur italien, Lodovico de Varthema, au début du XVI^e siècle, qui croit reconnaître des démons dans les statues des divinités locales, au témoignage sur Internet d'une jeune américaine, Corinna Croft, sur sa délivrance du démon du yoga au début des années 2000 : la transition est faite, mais au prix de quel raccourci !

- 6 Les deux chapitres suivants, bien que plus intéressants, corrigent à peine l'ellipse en profitant d'une étrange œuvre d'art construite par un illuminé dans son garage pour parler du dispensationalisme, né au XIX^e siècle, puis de la manière dont par les mouvements *evangelical* américains ont produit des films d'horreur pour faire passer leur idée sur la *rapture* – idée qui doit finalement peu à l'Apocalypse de Jean, comme l'auteur lui-même le fait remarquer. Il est pertinent de décrire ainsi les courants millénaristes contemporains, mais n'est-il pas regrettable de passer sous silence l'émergence de la critique historique de l'Apocalypse des XIX^e et XX^e siècles (dont les résultats constituent pourtant le contenu du chap. 2) qui elle aussi a eu une grande influence sur la culture ?
- 7 Si on doit donc constater que la deuxième moitié du livre est un peu plus confuse que la première, il reste que ce livre est une excellente entrée en matière pour qui s'intéresse à l'histoire de la réception de l'Apocalypse. Il faut d'ailleurs à ce titre saluer les notes qui sont toujours substantielles et agréables à lire, ainsi que l'excellente bibliographie. L'auteur ne se prive pas de donner son avis sur la manière dont l'Apocalypse a pu inspirer la haine de l'étranger et la peur, tout autant que l'émerveillement et une piété sincère. Il s'appuie aussi régulièrement sur des penseurs contemporains du livre de l'Apocalypse, dont de nombreuses de femmes comme Catherine Keller. Si on aime l'étrange mélange d'humour et de sérieux, typique du style académique américain, on pourra même trouver géniale la comparaison que l'auteur développe dans son introduction et sa conclusion entre le livre de l'Apocalypse et la créature de Frankenstein. En tout cas cette comparaison, bien plus profonde qu'elle n'en a l'air, résume bien ce qu'on pourrait dire de ce livre, étonnant mais rafraîchissant.

AUTEURS

PIERRE MARTIN DE MAROLLES

Université de Genève.